

**CAB**PRODUCTIONS

# **RUSSI – COLLOMBIN UN DUEL AU SOMMET**



## **DOSSIER DE PRESSE**

**CAB Productions S.A.** rue de la Mouline 8, CH - 1022 Chavannes-près-Renens  
Tél. : +41 21 641 04 80 - [www.cabproductions.ch](http://www.cabproductions.ch) - [administration@cabproductions.ch](mailto:administration@cabproductions.ch)

## SYNOPSIS

C'est l'histoire de deux jeunes Suisses que tout oppose, et qui s'affrontent sur les cimes du ski alpin mondial.

Jeux olympiques de Sapporo, 1972. Bernhard Russi, chef de fil de la délégation alpine helvétique et grand favori de la descente, voit débarquer un jeune Romand fougueux. Roland Collombin, talent impertinent, vient défier celui qui est de deux ans son aîné. Sélectionné in extremis, le Valaisan pousse Russi dans ses derniers retranchements pour finalement décrocher l'argent, à seulement six dixièmes de l'Uranais. C'est le début d'une rivalité qui passionnera la Suisse et qui durera jusqu'au 6 décembre 1975, date de la chute de Roland Collombin à Val d'Isère, qui le contraindra à mettre un terme à sa carrière.

Le public helvétique s'enthousiasme très vite pour cette rivalité entre deux équilibristes de l'extrême, nés dans la simplicité des montagnes et qui risquent leur vie tous les week-end des mois d'hiver sur les pistes les plus exigeantes du monde.

Russi le perfectionniste, skieur méticuleux, fin technicien, gueule d'ange au verbe affable. Collombin l'impulsif, talent hors norme, fêtard invétéré, bourru et impertinent. Entre 1972 et 1975, de Wengen à Kitzbühel en passant par Garmisch, les deux descendeurs se sont rendus coup pour coup. « A l'entraînement ou lors des courses, nous nous tirions l'un et l'autre vers le haut, se souvient Bernhard Russi. Les médias nous comparaient souvent et le public s'est passionné pour notre rivalité, aussi car nous étions deux hommes en apparence très différents. »

Au plus fort des années 1970, à l'instar des pilotes de formule 1, les skieurs étaient des rock stars : en tournée durant les mois d'hiver, ils roulaient des pelles à la vie, brûlaient la chandelle par les deux bouts. Les filles à leurs pieds, les portes du gotha grandes ouvertes, les funambules des spatules menaient grand train. Russi, gendre idéal, ne se risquait que très rarement hors du cadre de son hygiène de vie de sportif de haut niveau, en avance sur son temps. Collombin, dragueur à la gouaille communicative, aux bras de leurs groupies, ne se faisait pas prier pour écourter ses nuits. « *Quand t'es tous les jours dans le journal, bien sûr que ça aide avec les filles, même si moi je n'avais pas besoin de ça, explique volontiers Collombin dans un éclat de rire. Il m'est souvent arrivé de signer des autographes sur des poitrines ou sur des fesses.* »

Alors que le premier, déjà avant-gardiste, fait fructifier son image positive sur les panneaux publicitaires pour devenir l'un des premiers sportifs suisses à rentabiliser les valeurs qu'il incarne, le second préfère savourer son statut de vedette, au volant de mécaniques rutilantes de préférence, en alimentant au fil de ses déboires amoureux les gazettes people de l'époque.

Sur la piste, les deux hommes étaient aussi différents que dans la vie. Russi, la précision épurée du natif d'Andermatt ; Collombin, le Valaisan audacieux à la fougue indomptable. Entre 1972 et 1974, Collombin mène la vie dure à Russi et s'impose comme le meilleur descendeur du monde. Le jeune Bagnard dégoûte tous ses adversaires, à commencer par son premier concurrent, en remportant un nombre record d'épreuves. La carrière de Collombin se terminera en 1975, contraint et forcé par une vilaine chute, à l'âge de seulement 24 ans.

A Val d'Isère, la fameuse « bosse à Collombin » porte encore aujourd'hui la marque des vertèbres brisées du Valaisan. « *Ça, faut pas m'en parler, peste le Bagnard. Au début, je ne sentais plus mes jambes. J'ai tellement eu peur de rester paralysé que je m'en foutais d'arrêter ma carrière, le plus important sur le moment c'était de pouvoir remarcher. De toute façon, je comptais bientôt arrêter ; peut-être que j'aurais fait une saison de plus.* »

Mais il n'arrivera jamais à décrocher cette médaille d'or olympique qui lui était promise quelques semaines plus tard à Innsbruck. Depuis son lit d'hôpital à Bâle, « *la Colombe* » commente en direct la course, qui voit un certain Bernhard Russi décrocher l'argent, devancé par l'Autrichien Franz Klammer, arbitre du duel entre les stars suisses.

Aujourd'hui encore, les deux champions, bien que liés d'affection, sont aux antipodes. Russi, ambassadeur publicitaire, consultant sur SRF et bâtisseur réputé de pistes de descente ; Collombin, patron de son bistrot.

# NOTE D'INTENTION

La première moitié des années 1970... Pour beaucoup de Romands, cette époque résonne encore comme une parenthèse enchantée, une période magique et « libre » que l'on qualifiera plus tard de révolution sociale.

A la télévision, qui d'ordinaire ne diffusait des programmes que le soir, il existait un rendez-vous hivernal hebdomadaire, le dimanche sur le coup de midi, que personne – petits et grands, femmes et hommes, sportifs ou non – ne voulait manquer : la Coupe du monde de descente à ski. Spectaculaire et dangereuse, passionnante dans son format nouvellement « live » et dominée alors par deux vedettes helvétiques que tout opposait en apparence : Bernhard Russi et Roland Collombin.

Notre documentaire souhaite replonger le spectateur actuel dans cette époque où tout est encore très spontané, vierge de merchandising, de technologies de pointe ou de discours sophistiqués. Une époque où les sportifs, poussés par les vents de l'après mai 68, n'ont plus peur de parler franchement, quitte à passer pour des provocateurs, et d'affirmer leur personnalité, souvent à contre-courant d'une partie de la société et d'un sport encore marqué par son organisation très traditionnelle. Des sportifs également très proches du public, l'un pouvant aisément s'identifier à l'autre.

Le fil rouge du film est constitué par le « revival » du passionnant duel ayant opposé Roland Collombin à Bernhard Russi entre 1972 et 1975. Un duel raconté en partie par eux-mêmes. Un duel passionnant de par l'intensité propre à la compétition, au risque, aux écarts infimes pouvant séparer les deux compétiteurs sur la ligne d'arrivée ; passionnant de par les multiples anecdotes venant pimenter, avec le recul de plus de 40 années, la relation entre les deux hommes. Passionnant, enfin, de par l'image aux antipodes – construites alors en grande partie par les médias et déconstruites aujourd'hui par Russi et Collombin eux-mêmes – que renvoient les deux skieurs.

La jauge du talent pur semblait être au centre des débats qui enflammaient les fans de ski. La paire Russi-Collombin incarnait parfaitement ce dilemme qui a de tout temps divisé le spectateur : que doit-on valoriser le plus chez un vainqueur, le talent pur de l'instinctif Collombin ou le travail acharné du stakhanoviste Russi ? La vérité est que Russi n'était pas dénué de talent naturel, et que Collombin était un compétiteur né qui pouvait se montrer particulièrement pugnace à l'entraînement. Mais l'image est restée. Elle correspondait à un clivage national entre le romand fantasque et le suisse allemand méticuleux et travailleur. Elle a pu aussi servir les intérêts et les stratégies des deux champions.

L'un des axes de notre documentaire consiste à montrer comment cette vision de la personnalité et du destin opposé de Collombin et Russi s'est perpétuée après la fin de leur carrière de skieur et jusqu'à aujourd'hui, mais sans jamais pour autant entacher le respect qu'ils ont toujours eu l'un pour l'autre.

Pierre Morath, réalisateur

## **INTERVENANTS** (dans l'ordre d'apparition) :

**Bernhard Russi**, ancien skieur alpin suisse. Champion olympique en 1972, qui met fin à sa carrière sportive après la saison 1978 et devient le plus réputé des architectes de pistes de descente, « dessinateur » patenté des descentes olympiques à partir de 1988.

**Roland Collombin**, ancien skieur alpin suisse. En 1973 et 1974, il domine les épreuves de descente et remporte 2 globes de cristal et 8 victoires en coupe du monde. En 1974, il est victime d'une chute lors de l'entraînement sur la piste Oreiller-Killy de Val d'Isère. Victime d'une fissure de vertèbre, sa saison est terminée. Il revient l'année suivante, et le 7 décembre 1975 à Val-D'isère, il est à nouveau victime d'une chute terrible au même endroit. Roland Collombin souffre d'une fracture des vertèbres et se retrouve au Centre pour paraplégiques de Bâle. Sa carrière sportive s'arrête là. Depuis, il a ouvert un restaurant à Martigny, « La Streif ».

**Gilles Chappaz**, journaliste, réalisateur, montagnard, skieur. Il dirige différents magazines de ski et de montagne, puis devient consultant pour France Télévisions, chroniqueur au « Monde », rédacteur en chef adjoint à « l'Equipe Magazine ». Il se consacre ensuite à la réalisation de films sur la montagne et ses personnalités, et publie différents ouvrages (écrits avec passion). Il sait sculpter les mots et rendre l'esprit d'une situation.

**Hans-Jost Müller**, préparateur des skis de Bernhard Russi et Roland Collombin, le « serviceman » et confident des deux héros. Témoin intime et privilégié de leur rivalité, il a œuvré durant plus de trois décennies au sein du skis suisse.

**Philippe Roux**, ancien skieur alpin suisse. Champion suisse de descente à 2 reprises, il a fait 6 podiums de coupe du monde de la même discipline. En 1976, il a mené la délégation helvétique aux jeux Olympiques d'Innsbruck et a obtenu une 4<sup>ème</sup> place lors de la descente. En 1974, il ouvre le magasin « Philippe Roux - InterSport » à Verbier. Il lance aussi sa compétition de ski, « les Challenges Philippe Roux ». Il est aussi administrateur de la société Téléverbier. En 2006, il lance le Team Philippe Roux avec Mike Coppens.

**Adolf Ogi**, après avoir suivi ses études à l'école supérieure de commerce de La Neuveville, il devient directeur de la Fédération suisse de ski ainsi que directeur-général d'Intersport suisse. Élu comme représentant du canton de Berne au Conseil national de 1979 à 1987, il préside la Commission des affaires militaires du Conseil national en 1986 et 1987 et est président de l'UDC de 1984 à 1988. En 1987, il est élu au Conseil fédéral. En 1993 et 2000, il exerce la charge de Président de la Confédération. Après son départ du gouvernement fédéral, il est nommé en 2001 conseiller spécial du secrétaire général de l'ONU pour le sport au service du développement et de la paix. Adolf Ogi est également Ambassadeur de Peace and Sport.

**Jacques Deschenaux** a fait toute sa carrière à la Télévision suisse romande (TSR), à Genève, de 1973 à 2007, en qualité de journaliste au Département des sports, puis de juriste spécialisé dans l'acquisition des droits de retransmissions sportives. Il a commenté le ski alpin durant 19 hivers et couvert 12 éditions des Jeux olympiques. Il a commenté les Grands Prix de Formule 1 durant 35 ans. En 1972, il a publié une biographie du pilote fribourgeois Jo Siffert. Depuis 1979, il publie chaque année le « Grand Prix Guide ». En 2007, il publie « Ma Course ». En 2008, il crée la Société JDx performance Sàrl. En 2010, il publie « Au-delà de soi-même ». En 2015, il publie « Pressé de Vivre ». Depuis 2012, il collabore à « Roadbook Magazine ».

**Jean-Maurice Joris**, célèbre chef cuisinier des Alpes à Orsières jusqu'en 2012, étoilé Michelin et noté au Gault et Millau, il est aussi grand chasseur dans ses Alpes d'Orsières.

**Sarah Collombin**, épouse de Roland Collombin, elle seconde son mari dans le restaurant « La Streif » à Martigny.

# FICHE TECHNIQUE

2018 | Documentaire TV

**Durée :** 59 min

**Réalisation :** Pierre Morath

**Journaliste :** Florian Müller

**Production :** Jean-Louis Porchet

**Image et montage :** Thomas Queille

**Prise de son :** David Puntener

**Musique originale :** Kevin Queille

**Mase Studio :** Evelyne Bouvier, Sylvain Thiellin

**Narrateur :** Jean René Clair

**Voix doublage :**

Anna Pieri, Christian Robert-Charrue, Claude Jan, Frank Semelet et Roland Vouilloz

**Post-production & laboratoire numérique :**  
Freestudios - Genève

**Responsable post-production :** Giorgio D'Imperio

**Assistant montage :** David Nguyen

**Montage & mixage Son :** Maxence Ciekawy et Xavier Lavorel

**Graphisme :** Suleyman Yazki

**VFX et animations :** Amélia Pochon, Bérénice Rogazy, Julien Audrey

**Conformation & masterisation :** Jean-Charles Weber

**Étalonnage :** Boris Rabusseau

**Assistante de production :** Fiona Gobbo

**Comptabilité :** Giovanni Piscitelli

**Graphisme affiche :** Stl Design, Estelle Hofer

**Musiques additionnelles :** Audio Network GmbH

**Moyens techniques :** Visuals

**Coproduction :**

Radio Télévision Suisse - Unité documentaire

Irène Challand et Gaspard Lamunière

Schweizer Radio und Fernsehen Urs Augstburger

**Avec le soutien de :**

Office fédéral de la culture (OFC)

**Avec la participation de :**

Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande

Le Fonds de production télévisuelle

**Diffusion :**

Mercredi 7 février 2018 sur **SRF 1** à 20h00

Jeudi 8 février 2018 sur **RTS Un** à 20h10 (Temps présent)

Vendredi 9 février 2018 sur **RTS Deux** à 22h00

Vendredi 9 février 2018 sur **SRF Info** à 15h45

Lundi 12 février 2018 sur **SRF 1** à 11h20

Jeudi 15 février 2018 sur **RSI** (*à confirmer*)